

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 30

Artikel: Raison majeure
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206165>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

longs pourparlers, le syndic de Pomy finit par consentir à un arrangement sur cette base que sa commune aurait le « tiers et demi » du terrain en litige, pensant qu'elle en aurait ainsi plus que celle de Cronay.

Voilà suffisamment d'exemples à l'appui de ce que nous disions des surnoms ou sobriquets des diverses localités du canton

(A suivre).

LOUIS MONNET.

Raison majeure. — Dans une de nos classes de montagne, un membre de la commission scolaire — très bien intentionné, du reste — demandait aux enfants s'ils avaient bien soin de se nettoyer les dents, quand tout à coup une fillette s'écria naïvement :

— On peut pas les ôter, les miennes !

FANCHON ET LE CANAORI

L'HISTOIRE est vieille, elle est bien connue, mais contée ainsi, en ce patois gruyérien, si harmonieux et si sonore, elle vous a un regain de saveur et de jeunesse tout particulier. Ecoutez :

Li a paê le mondo dis maukemoûdo et dis dzalâ que sont djaemê content dè rein et dè nion ; faut que trovant à rêdre chu tot et chu ti.

Iret portant gaillâo on boun homo tyê le meidzo dè Poarta-tê bin : totêvi grahyâ et dè bon kemon, le cà chu la man et soveint la man ou porte-monnaie et dis-aëmis à sa trâoblia.

Nouhron meidzo vuêrdavet onna villye serveinta qu'iret tot dou long grindze, et on galé canaori que rëplyaê caovet paô dè tsantao du le matin ou nè, kemein le Savatey dè la fâoblia. Fanchon n'ein volé ou pouro pitit ôji et le tinaovet à ridieu pesque sti-ce, di coup on bocon mûnet, allâovet ein cåoyeint pertot et pesque fret dzalâza dè cein que son maître l'amâovet bin et le léchivet fère tot à sa dyisa... Et pu... Fanchon pâona cé..., nettêye lé... L'arei prou volu li veire pettâo-la-groûla, ma n'ouzaovet rein li fère dè mû.

On dzoua dè filtha, le bon meidzo ill'aveit invitâo à dinâo l'incourâo, le dzudzo et dutrès aëmis. Le pitit dzôno, tot déboubenao seimbliâovet onco plie cassèrou chi dzoua tyê d'ordinéro. Fermo aprovèyi, volâovet chu les épaulès ou curé, chu la fîta ou dzudzo, chu la trâoblia, per tot.

« L'est 'na vergogne ! dè léchi fère dainche chi l'affrontâo ! Ora ! vuityidè ! tinke-lo chu la fîtha à Moncheu !... Faut-the pào le fotre dein sa dzêbe ?

— Ma na, Fanchon, allon, vo fèdè pào dè la bila inke po rein ; léchi-lo trantylilo, fao rein dè mû, tsacon l'aomet veire.

— Ah ! se iret mè que choutisso à pî-djeint chu la trâoblia et din lès pliaeti !...

— Ma ! ma ! Fanchon, vo li porâo pào, vouthès-âolès sont trû courtès.

— Ma fèi ! fèdè kemein vo vudrè, vos-fithè le maître.

Et Fanchon, dura c'ouna tsetta s'ein va tsertchi le bouli ein bordeneint « Les homo !... ah !... se !... afin tyê !...

Quand reveint, le pitit drôlo li vîlaovet dèvant kemeint po sè fotre dè li ; pu va sè posâo chu la ruva dè la soupière et lesset tseire dein la soupa ôtyè d'ôtro tyê dou burro...

Rodze kemein on cucu, ma, ou fond tota contenta dè la faoça, Fanchon sè mouzaovet : Ora, sti-coup ! t'eind âo prou faè ! » crèyant que son maître farè à passao le got dou pan ou pitit mannet.

Ma la passao du le rodzo ou violet la poura li, quand ill'a yu le meidzo preindre délicatameint la caoye avui 'na cullyi et li dre tot trantylilameint : « Fanchon, portaodet cein fro ».

Neire dè colère, Fanchon preind la cullyi et sè betè à dre : « N'a rein mè dè djustize paê le mondo ! l'est 'na granta vergogne kemeint lès tsouzès vant ou dzoua d'ora et kemeint les homo

sont ! Ah ! se iret mè qu'ausso kakâo dein la soupière, chu la trâoblia !...

P. BOVET.

AVIATION

On nous adresse les lignes suivantes, qui nous paraissent venir en droite ligne du pays des « combes ».

UN essai d'aéroplane a eu lieu dimanche dernier à la montagne de la Breguettaz, sur Vaulion, en présence d'une foule énorme venue de tous les points du canton et de la Suisse.

» Martignier, aviateur, dont le monoplane fait l'admiration de tous, a manœuvré avec celui-ci avec une facilité et une adresse merveilleuses !

» Après s'être élevé d'une centaine de mètres, l'aéroplane poursuivit sa course au nord-ouest passant par dessus Châtel, puis sur le village des Rioux, faisant deux ou trois fois le tour du clocher de l'église.

» Aux Rioux, un accident faillit arriver à l'énorme appareil volant, une des palettes ayant butté au pare-foudre de la maison de M. Berney, syndic.

» Des Rioux, l'aéroplane a continué sa course, franchissant le lac de Joux, puis est venu atterrir au Sentier, place du Tronc, vis-à-vis de l'hôtel de l'Union.

» De chaleureuses paroles ont été échangées dans le jardin de l'hôtel, baptisé le « Jassgarten ».

» M. Vesco, consul, a parlé au nom de la colonie italienne et a remis au nom de cette dernière une superbe coupe en tôle galvanisée à M. Martignier.

» Puis l'aéroplane a repris son vol majestueux dans la direction de Vaulion, où il a heureusement atterri à 6 h. 24 du soir, terminant ainsi son immense randonnée de 24 kilomètres ».

UN AMI DE L'AIR.

Définition. — Un enfant demandait à un financier ce que c'était que la Bourse. Il répondit :

— La Bourse est un petit sac en toile qui sert à mettre les économies, et un grand bâtiment qui sert à les perdre.

AU VERT

NOUS sommes en pleine canicule. Tous ceux qui en ont le loisir et les moyens ont émigré de la cité brûlante ; ils sont au vert. Ainsi le veulent, paraît-il, le souci que nous devons avoir de notre santé et les médecins, chargés de nous le rappeler quand nous le méconnaissions.

Nos grands-pères ignoraient les bienfaits des villégiatures. Ils ne s'en portaient pas plus mal, dit-on. C'est possible, mais quoi qu'il en soit, si nos grands-pères revenaient au milieu de nous, ils seraient bel et bien obligés, aux premières chaleurs, de boucler leur valise et d'émigrer dans les champs. La mode, plus autoritaire encore que la santé et les médecins, en a décidé ainsi. Qui donc, hormis les pauvres diables, oserait lui résister ? D'ailleurs, de toutes les fantaisies de la mode, c'est bien l'une des plus excusables, sinon des moins coûteuses.

D'où peut bien nous venir ce « plaisir de la campagne » ? comme l'appelle Philippe Monnier. Il nous l'a dit jadis dans la *Gazette*. Voici :

« Aujourd'hui le plaisir de la campagne est un plaisir commun. Il n'y a pas d'honnête bourgeois, de scribe ou d'historien qui n'en revendique sa part et n'en jouissent son saoul. Avez-vous vu, hors des barrières, le long des chemins, ces petites villas fraîches-crépites, avec des murs roses, des persiennes vertes et une boule réflecteur ?

» Les uns vont à la mer. Les autres à la montagne. D'autres à la forêt. Ceux-là, plus humbles, louent pour la saison une maison de campagne, ou une demi-maison, ou une chambre

de maison. Il n'y a pas à dire : il faut qu'ils y aillent. Et quand on est tenu par le métier ou par le fil, qu'on n'a pas le sou ou le loisir, on y va le dimanche. Le père, la mère, la marmaille et le petit char. Ça grouille dans la poussière, ça chante le long des enclos, ça s'assied sous un pommier, ça boit un litre dans une auberge. Et c'est charmant de gaité, de santé et de bon sang.

» Or, je m'imagine qu'il n'en fut pas toujours de la sorte. Au siècle précédent, il n'y avait, je pense, que nos messieurs pour se construire au bord du lac ou sur une croupe de mamelon quelque campagne fraîche et bienveillante. Les autres n'y avaient pas le goût ou plutôt ils n'y avaient pas l'esprit. Ils restaient où le bon Dieu les avait fait naître. Ils ignoraient la taverne du *Rendez-vous des chasseurs* ou de la *Réunion des amis*. Ils peinaient entre les murs chauds et prenaient le frais sur les bastions. Le mot de villégiature n'était pas inventé.

» Aujourd'hui on se rattrape. Le goût des fontaines et des bois est devenu populaire. Si bien qu'à voir, dès que point le sourire rose du bois gentil, tant de familles heureuses et débou-tonnées sur les collines, les prairies et les gazons, on pourrait croire qu'autant d'hommes, autant « d'adeptes de la nature » ; à présent.

» En vérité, je ne sais point comment un tel plaisir s'est de la sorte propagé et divulgué. Et si l'on me dit que c'est la faute à Rousseau, je n'en veux point disconvenir absolument. Il est évident que, dans ce bas monde, tout est la faute à Voltaire ou à Rousseau.

» Mais je sais bien d'où ce plaisir est venu : il est venu d'Italie.

» L'Italie est un rude pays. Nous lui devons à peu près tout. Il a trouvé la lettre de change et les services hospitaliers ; il a trouvé les Droits de l'homme et les manches à gigot de nos femmes ; il a trouvé les bandeaux sur les oreilles, le monde nouveau et retrouvé le monde ancien. Et il a aussi trouvé la campagne.

» La Renaissance est toute rustique. Elle n'a point seulement pour théâtre les palais, les églises et les places des cités. Elle se déroule dans les villas splendides qui restent après tant de siècles les modèles du genre. Le mot de villa est italien. Le mot de villégiature aussi. Le mot de far-niente aussi.

» De très bonne heure ce peuple de princes, de marchands et d'artisans se trouve à l'étroit entre les courtines de ses murs et les boyaux de ses ruelles : alors il se renverse dans la campagne infinie qui l'accueille en souriant. »

N'est-il pas curieux tout de même que chez nous, un des plus beaux pays du monde, le « goût de la nature » soit d'origine étrangère ?

C'est comme ça ; il n'y a pas à discuter.

Kursaal. — Les programmes du Cinéma du Kursaal composés avec un soin tout particulier, très variés et d'une netteté parfaite, ont toujours eu très grand succès. Il faut dire, il est vrai, que la salle du Kursaal est un refuge idéal contre la température caniculaire que nous avons depuis une semaine.

Chaque fois que je regarde le journal, j'y vois des annonces de fabriques de savons et de lessive, l'une prétendant qu'il ne faut nettoyer le linge qu'avec du savon, l'autre que seule la lessive convient. Le vrai réside entre les deux. Employez les deux et servez-vous seulement des premières marques reconnues excellentes. Le nouveau produit pour la lessive « Perplex » de Schuler à Kreuzlingen est le produit suisse lancé sur le marché, remplissant toutes les exigences modernes et contenant dans une juste mesure de l'oxigène et du savon d'or, donnant le nettoyage le plus prompt et le plus complet, rendant la lessive agréable et exigeant le minimum de temps. L'usage du « Perplex » remplace aussi le blanchissage sur le gazon qu'on ne connaît plus que de nom dans les centres industriels et les grandes villes. — Nombreuses attestations. — Faites un essai.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

— Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.